
L'appropriation de la médiation culturelle dans la Vallée-du-Haut- Saint-Laurent:

CARACTÉRISTIQUES, BESOINS ET ENJEUX
DES ARTISTES ET DES TRAVAILLEURS CULTURELS.

Juillet 2015

Chercheur

Martin Lussier, UQAM

Comité d'encadrement

Eva Quintas

Josée-Anne Riverin

Madeleine Turgeon

MÉDIATION
CULTURELLE
CELLULE RÉGIONALE
D'INNOVATION
VALLÉE-DU-HAUT-SAINT-LAURENT



Rédaction et recherche

Martin Lussier, professeur, département
de communication sociale et publique,
Université du Québec à Montréal

Comité d'encadrement

Martin Lussier, professeur, département
de communication sociale et publique, UQAM

Eva Quintas, chargée de projets, médiation
culturelle et territoires, Culture pour tous

Josée-Anne Riverin, agente de développement,
Service aux collectivités de l'UQAM

Madeleine Turgeon, présidente, Autour de nous

Graphisme

alexandre bélanger

Révision

Lucie Picard, Traduction Manuscrit Et cetera

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement toutes
les personnes ayant collaboré à cette recherche,
en particulier l'ensemble des artistes, travailleuses
et travailleurs culturels ainsi que les décideurs
pour leur appui ou leurs précieux témoignages.

Cette étude a été réalisée avec l'appui du
programme d'aide financière à la recherche
et à la création, volet 2, de l'Université
du Québec à Montréal (UQAM).

Pour citer ce document

Lussier, Martin. (2015). *L'appropriation de la
médiation culturelle dans la Vallée-du-Haut-Saint-
Laurent : caractéristiques, besoins et enjeux des
artistes et des travailleurs culturels*. Montréal,
Culture pour tous, Autour de nous et Service aux
collectivités de l'UQAM, 33 p.

Montréal, mai 2015
ISBN : 978-2-923773-26-1
Dépôt légal – Bibliothèque
et archives nationales du Québec

MOT DU SERVICE AUX COLLECTIVITÉS

Il y a maintenant plus de 35 ans que l'UQAM se reconnaît formellement une mission de services aux collectivités. Cela contribue à affirmer son statut d'université publique et sa volonté de prendre part à la démocratisation du savoir académique pour les collectivités qui n'y ont pas traditionnellement accès.

Reconnaissant et valorisant l'expertise citoyenne, le Service aux collectivités de l'UQAM (SAC) collabore avec des groupes sociaux en vue de répondre à des besoins et préoccupations qui leur sont propres, dans une perspective d'émancipation collective ou culturelle. Le SAC permet un accès simple et direct aux ressources universitaires en vue de développer des partenariats fructueux et un soutien à toutes les étapes de réalisation des projets, que ceux-ci relèvent d'une recherche, d'une formation ou d'activités de diffusion.

S'appuyant sur une approche visant la coproduction complémentaire des savoirs universitaires et citoyens, le rôle du SAC ainsi que celui de ses agentes et agents de développement, est d'assurer le déroulement harmonieux du partenariat et la réalisation des projets dans le respect et au bénéfice de tous les partenaires. En partageant leurs savoirs et compétences, les partenaires impliqués contribuent ainsi à la production collective de nouvelles connaissances porteuses d'innovations sociales.

Josée-Anne Riverin
Agente de développement, SAC-UQAM

MOT DE CULTURE POUR TOUS

Cette étude réalisée dans la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent (VHSL) a été stimulée par la mise en place d'un partenariat régional visant à valoriser les initiatives de médiation culturelle sur ce territoire et à favoriser leur appropriation par les actrices et acteurs locaux. La région, située dans l'ouest de la Montérégie, se distingue par son leadership en la matière et apparaît comme un laboratoire privilégié pour la recherche et l'innovation.

L'entente triennale (2013–2016) réunit la direction régionale du ministère de la Culture et des Communications, la Conférence régionale des élus de la VHSL, la municipalité régionale de comté de Vaudreuil-Soulanges, la Ville de Vaudreuil-Dorion et l'organisme indépendant Culture pour tous. Le partenariat est un cadre idéal pour regrouper des intervenants de diverses sphères désireux d'implanter des initiatives innovantes dans leurs milieux de vie. Dans ce contexte, la collaboration de Culture pour tous assure un transfert d'expertise acquise sur le plan national et un lien avec le Groupe de recherche sur la médiation culturelle (GRMC) dont l'organisme a amorcé la création, en 2006, avec des professeurs des départements de sociologie et de communication de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Culture pour tous mène en effet depuis près de dix ans un travail soutenu de développement autour de la médiation comme champ professionnel de l'action culturelle. L'organisme accorde une grande importance au partage et à la diffusion des savoirs, comme en témoignent les diverses activités réalisées au cours des dernières années (colloques, séminaires, publications, etc.). Son mandat plus récent vise à soutenir l'émergence et la consolidation de « cellules régionales d'innovation en médiation culturelle » pouvant former, à moyen terme, un véritable réseau québécois. Cette première documentation de l'état de la médiation culturelle d'un territoire donné devrait ainsi construire des assises pour servir plus largement à la mobilisation des acteurs et à la diffusion des connaissances. Sans être un diagnostic transposable à l'ensemble des régions du Québec, la présente recherche met en lumière les dynamiques organisationnelles à l'œuvre et informe sur les processus d'implantation et de mise en réseau des autres pôles régionaux. La cartographie permet idéalement de dégager une vision commune et mobilisatrice pour réaliser une démarche en continu du territoire apprenant.

Pour ce faire, Culture pour tous s'est allié naturellement au Service aux collectivités de l'UQAM dont la mission est de démocratiser l'accès aux savoirs à travers l'appui d'activités de recherche partenariale favorisant et valorisant le croisement des savoirs académiques et des collectivités. Martin Lussier, professeur-chercheur au département de communication sociale et publique de l'UQAM et membre du GRMC, s'est joint à ce comité tout comme un partenaire régional, Autour de nous, regroupement d'artistes de la VHSL et promoteurs de divers projets de médiation culturelle, de diffusion de l'art et de sensibilisation du public à la culture.

La recherche partenariale est un mode privilégié de production et de diffusion des connaissances, exigeant et audacieux. Les membres du comité ont tous suivi de près et validé les processus de recherche, participant directement à certaines de ses étapes, devenant ainsi parties prenantes, plus responsables et plus imputables. L'engagement des partenaires a favorisé la compréhension de la mécanique de la recherche, l'appropriation des apprentissages qui

en sont issus, et la pertinence des savoirs à partager localement, investis d'un regard critique collectif. Comme le soulignait Martin Lussier, « la recherche partenariale est l'occasion de briser en partie la tendance des experts à parler beaucoup sans entendre la voix de ceux qui sont l'objet même du savoir [...] elle permet la rencontre d'enjeux propres à chacune des parties et la création d'un projet commun. »* Le comité d'encadrement, animé par une agente de développement du Service aux collectivités, a permis la création d'un espace de dialogue privilégié entre le chercheur et les partenaires du territoire, en rendant ainsi possible la discussion et la négociation de certains enjeux tels que les perceptions, les attentes ou encore les temporalités parfois divergentes entre l'université et la communauté. Le travail est fructueux. Il s'agit maintenant de diffuser les résultats de ce partenariat inédit et d'assurer un transfert optimal notamment pour le développement du plan d'action du regroupement régional. Nous espérons que ce travail de recherche inspire la mise en œuvre de nouvelles initiatives de développement intersectoriel à travers le Québec.

Bonne lecture !

Eva Quintas
Chargée de projets, Médiation culturelle et territoires
Culture pour tous

* Lussier, Martin et Quintas, Eva. (sous presse). Cartographier la médiation culturelle au Québec : un projet de recherche partenariale ? dans Pauline Vesseley & Cécile Prévost-Thomas (Eds.), *Les mondes de la médiation culturelle*. Paris, L'Harmattan.

TABLE DES MATIÈRES, TABLEAUX ET FIGURES

L'APPROPRIATION DE LA MÉDIATION CULTURELLE DANS LA VHSL	1	TABLEAU 1	
		Vue d'ensemble des trois figures de la médiation culturelle dans la VHSL	9
NOTE MÉTHODOLOGIQUE	2	TABLEAU 2	
DES FIGURES CONTRASTÉES	4	Lexique « historique » de la médiation culturelle	15
La rencontre	4		
La démocratisation de la culture	6		
Le changement social	8		
Des pratiques dissonantes	9		
CIRCULATION DE LA NOTION DE MÉDIATION	10	FIGURE 1	
La médiation, une notion « dans le placard »...	11	Carte soleil	3
...mais qui circule entre les acteurs	12	FIGURE 2	
Un vocabulaire à préciser	14	La médiation culturelle, « c'est une mosaïque »	5
DES ARTISTES AUX RÔLES MULTIPLES	16	FIGURE 3	
La professionnelle ou le professionnel	16	La médiation culturelle, « c'est une fenêtre »	7
L'outil	17	FIGURE 4	
La représentante, le représentant	17	La circulation de la médiation culturelle et par la médiation culturelle	13
La travailleuse, le travailleur ou l'entrepreneur	18	FIGURE 5	
Le statut de l'œuvre	18	Carte des projets de médiation culturelle	19
L'INITIATIVE	20	FIGURE 6	
Des initiatives municipales qui cadrent	20	Carte de partenariat	23
« Née d'une enveloppe »	21	FIGURE 7	
À PROPOS DES MÉDIATRICES ET MÉDIATEURS	22	Entre le cœur et l'esprit	25
Une médiation qui ne se fait que rarement seule	22	FIGURE 8	
Des qualités à développer	24	Une « vision » de la médiation culturelle	26
RAPPORT AU TERRITOIRE	26	FIGURE 9	
Des frontières et au-delà	27	Carte en étoile	29
Un centre et des marges	28		
DES PISTES POUR L'AVENIR	30		
De l'information à dépersonnaliser	31		
et à rendre collective	31		
Vers un dispositif d'accompagnement	32		
Sensibiliser et faire reconnaître	33		

L'APPROPRIATION DE LA MÉDIATION CULTURELLE DANS LA VHSL

Au Québec – et tel que défini par les partenaires à ce projet –, la médiation culturelle s'est imposé comme une pratique d'intervention ayant pour objet « la reconstruction des liens entre les citoyennes, les citoyens et la culture ». Ce rapport propose un portrait régional des pratiques de la médiation culturelle telles que vécues par les artistes ainsi que les travailleuses et travailleurs culturels de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent (VHSL). En effet, s'il semble y avoir un engouement pour la médiation culturelle de la part des décideurs de différents paliers gouvernementaux, l'appropriation de cette notion par les travailleurs culturels au Québec, qu'ils soient artistes ou artisans, demeure un terrain encore peu fréquenté. Certains chercheurs soulignent notamment que la diversité des pratiques en médiation culturelle peut être imputée à l'élasticité du terme, dont les frontières demeurent floues, et suggère autant de manières différentes de la mettre en œuvre*.

Conséquemment, cette recherche documente les pratiques de celles et ceux qui font la médiation culturelle – artistes, décisionnaires, organismes et artisans – en posant l'hypothèse que ces pratiques sont affectées par l'appropriation plurielle de l'idée même de médiation. En ce sens, ce rapport documente la médiation « en train de se faire » par les acteurs de la VHSL. Il propose de se pencher sur la médiation culturelle, non pas comme ce qu'elle « devrait être », mais bien comme elle se fait et comme elle se réinvente constamment. Dès lors, comment les acteurs de la VHSL font-ils leur médiation culturelle ? Quelles sont les pratiques des médiatrices et des médiateurs, leurs alliances et leurs rapports au territoire de la région ? Quelles sont les conceptions ou perceptions de la médiation culturelle et de sa pratique ? Comment circulent-elles ? Ainsi, documenter les conceptions, interprétations et pratiques des médiateurs culturels et décideurs de la VHSL permet notamment de comprendre quelques-uns des enjeux et des défis auxquels ceux-ci font face ainsi que les acquis et les singularités qui informent leur pratique au quotidien.

* Montoya, Nathalie. (2008). Médiation et médiateurs culturels : quelques problèmes de définition dans la construction d'une activité professionnelle. *Lien social et politiques* (60), p. 25-35 ; Dufrêne, Bernadette, & Gellereau, Michèle. (2004). Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images. *Médiation et information* (19), p. 163-175.

NOTE MÉTHODOLOGIQUE

Cette recherche repose sur une stratégie méthodologique qualitative à trois volets. Partant d'une liste de 46 intervenantes et intervenants fournie par les partenaires régionaux, bonifiée d'une vingtaine d'autres personnes intéressées par les activités initiées par le partenariat, l'enquête s'est déroulée sur une période allant du début juillet 2013 jusqu'à la fin février 2014.

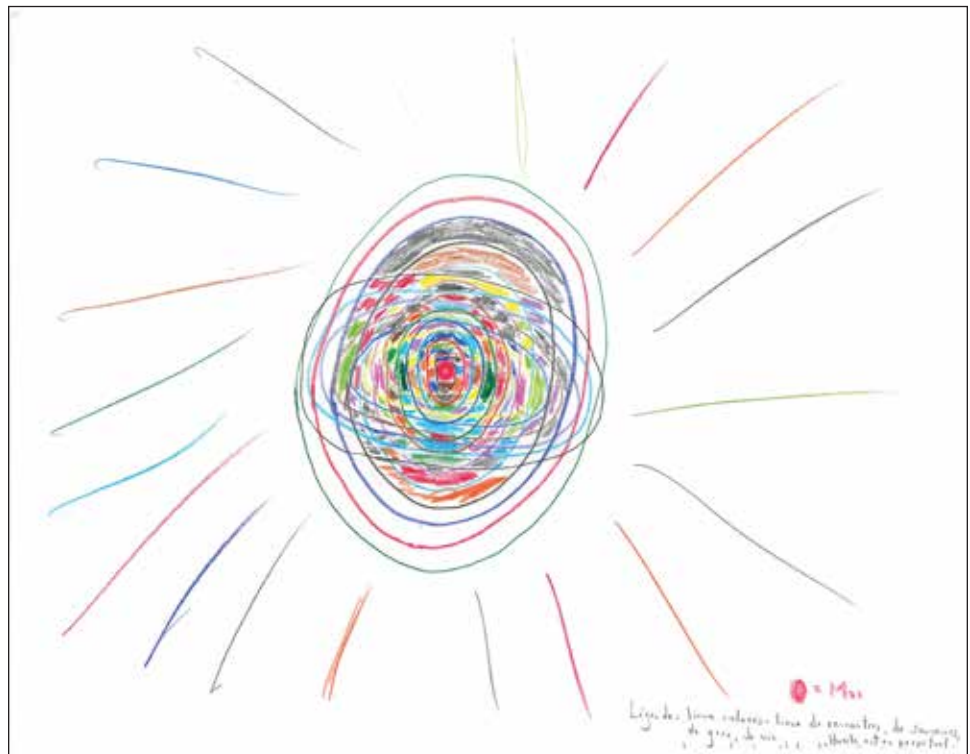
Le premier volet comporte l'analyse de documents publics de toutes sortes produits sur le territoire de la VHSL – matériel promotionnel, articles de journaux, des reportages, sites Internet, etc. En tout, ce sont plus de 400 documents qui ont été colligés pour permettre d'avoir une impression générale des pratiques de médiation dans la région, et également des pratiques propres aux personnes rencontrées. Ce premier volet a pavé la voie à la réalisation d'une série d'entrevues individuelles et de groupes invitant les médiatrices et médiateurs à rendre compte de leurs compréhensions, questions et, surtout, pratiques liées à la médiation culturelle. Dans ce cadre, 17 entrevues ont été menées auprès de 19 personnes.

Parmi les gens participant à l'enquête, neuf s'exprimaient clairement à titre d'artistes alors que neuf autres l'ont fait à titre de membres d'organismes culturels ou d'administrations publiques. Une autre personne avait une position frontière : bien qu'elle ait été identifiée comme « intervenante culturelle », elle s'est exprimée principalement au cours de l'entretien à titre d'artiste. Avec l'accord des personnes rencontrées, les 17 entretiens ont pu être enregistrés au format numérique et être retranscrits pour analyse. Enfin, le troisième volet de cette recherche impliquait de proposer aux participantes et participants de cartographier eux-mêmes la médiation culturelle dans leur région*. Ainsi, tous les entretiens se sont terminés par une invitation à dessiner une carte. Un cahier à esquisse ainsi qu'un ensemble de crayons à dessin et de couleur leur ont été fournis. Quelques-unes de ces cartes sont d'ailleurs reproduites dans ce rapport et permettent d'illustrer autrement les propos des gens questionnés.

* Pour une discussion détaillée de l'utilisation de la cartographie et ses implications théoriques dans le cadre de cette recherche, voir Lussier, Martin et Quintas, Eva (sous presse). Cartographier la médiation culturelle au Québec : un projet de recherche partenariale ? dans Pauline Vesseley et Cécile Prévost-Thomas (Eds.), *Les mondes de la médiation culturelle*. Paris, L'Harmattan.

Figure 1 – Carte soleil

Alors que l'invitation lui est faite de tracer une carte, un participant hésite : « Sérieusement, mes filles sont meilleures que moi en dessin. [...] Moi et ça [le dessin], c'est difficile comme relation. » Le participant propose alors une carte ressemblant à un soleil, soulignant que « c'est tout ce que je sais dessiner. » La discussion tourne autour d'anecdotes liées non pas au contenu de la carte, mais au processus de production même. Le participant en vient rapidement à proposer un argumentaire pour justifier le recours à cette image, faisant de cette carte son interprétation personnelle de la médiation culturelle et suggérant que celle-ci est l'objet d'appropriations diversifiées : « [la médiation] c'est plus une façon de voir ton monde, une façon de l'approcher [...]. Il y a le « moi » qui est au cœur de ça. Il ne faut pas comprendre que c'est moi au centre du monde. C'est mon centre de mon monde. Toi, je te vois à la même place, dans ton cercle. Pour moi, tout ce que cela veut dire, c'est que la médiation culturelle c'est des liaisons, c'est des connexions, c'est des rencontres. »



Des figures contrastées

Les interrogations soulevées par la définition de la médiation culturelle ont pris une importance considérable dans les propos tenus par les gens rencontrés au cours des rencontres. La difficulté à cerner ce que serait la médiation culturelle a régulièrement été soulignée. Cela semble avoir une incidence importante sur les pratiques et les « ambiguïtés vécues » par les artistes et les personnes travaillant dans le milieu culturel de la VHSL. Qu'est-ce que la médiation culturelle ? Y a-t-il une manière régionale de la définir, voire de l'imaginer ? Ces questions invitent à se pencher sur son appropriation plurielle, laquelle induit des figures contrastées et, à terme, des pratiques diversifiées. Ainsi, quelles sont les figures de la médiation culturelle qui circulent dans la VHSL ?

LA RENCONTRE

La première figure de la médiation culturelle dans la VHSL est celle de la rencontre entre l'artiste et les citoyennes et citoyens d'une part, ainsi qu'entre des individus d'autre part. Cette rencontre est présentée par plusieurs comme une fin en soi. Elle n'appartient à personne comme tel ou est le fruit exclusif d'aucun des participants, ni de l'artiste ni du public : la médiation comme rencontre est un espace intermédiaire. En effet, certains avancent que la médiation peut être conçue comme une rencontre permettant de « rassembler » les individus : « [...] pour moi, c'est de rassembler un groupe de personnes, plusieurs groupes de personnes, de vivre un moment ensemble via les arts [...]. La médiation, c'est toutes sortes de personnages, d'éléments, d'événements, de milieux différents tous rassemblés. On est tous connectés, on est tous liés. » De façon cohérente avec cette vision, plusieurs décrivent leur position lors des actions de médiation, ou celle de médiateur en général, comme une partie de l'ensemble : des participantes et participants à la rencontre comme les autres. Ce constat n'est pas anodin puisqu'il implique entre autres que la médiation n'est pas un geste politique : elle ne demande pas d'expertise ou de statut particulier. Dans le cadre de cette figure, la médiatrice et le médiateur culturel se représentent comme des participants au même titre que tous les autres. Il n'y a pas nécessairement de position privilégiée socialement.

Cette figure de la médiation comme rencontre semble aller de pair avec des objectifs particuliers. Au-delà du simple rassemblement d'individus, plusieurs soulignent que l'objectif est de retrouver un sentiment d'appartenance ou de communauté qui se serait perdu. Cette figure implique un présupposé implicite important : sans cette médiation, les personnes n'auraient pas été mises en relation. La médiation culturelle en tant que rencontre, se juxtapose à un monde éclaté et individualisé.

Figure 2 – La médiation culturelle, « c’est une mosaïque »

Alors qu’elle trace sa carte, une artiste compare la médiation culturelle à une mosaïque :

« Pour moi, c’est une mosaïque. Je pense que c’était Balzac qui a dit : “rien de ce monde n’est d’un seul bloc, tout y est mosaïque”. Pour moi, c’est ça la médiation culturelle. C’est tous les petits morceaux ensemble, on crée tous une grande mosaïque. Au lieu que tous les petits morceaux soient dans des pots séparés, on est tous ensemble sur le même terrain. C’est mosaïque! »

Lorsqu’invitée à commenter la place qu’elle occupe dans cette carte, elle ajoute ne pas penser en avoir une privilégiée ou différente des autres morceaux de la mosaïque :

« Pour moi, c’est ça la médiation culturelle dans ma région : au lieu que tous les petits morceaux soient dans des pots séparés, c’est qu’on est tous ensemble sur le même terrain. [...] Je suis partout là-dedans. [Mais] Physiquement, je vais être un bloc là-dedans. »



LA DÉMOCRATISATION DE LA CULTURE

La deuxième figure circulant dans la VHSL est celle de la démocratisation de la culture. Pour quelques personnes, la médiation culturelle participe de stratégies plus larges pour donner un accès physique à la culture. Il s'agit par exemple « d'amener des gens qui ne viendraient pas », mais également d'aller vers eux – même géographiquement. Pour d'autres, cette conception soulève la question de l'éducation, de l'interprétation de l'art et du transfert des connaissances : au-delà de l'accès physique, la médiation comme démocratisation est aussi une question d'appréciation et de compréhension des œuvres, notamment par l'expérience d'un savoir-faire artistique, le développement d'une sensibilité ou d'un goût, par exemple. Comme l'exprime une artiste rencontrée, la médiation culturelle sert « à créer un contact entre le public et un intervenant culturel [...], des gens plongés dans la culture, qui seraient capables de transmettre des valeurs culturelles au public. [...] Les sensibiliser, les toucher, leur donner le goût, peut-être. » En définitive, ce qui émerge de cette figure est qu'elle incarne une forme de « transmission », au sens de déplacement à travers l'espace. La médiation culturelle devient un véhicule facilitant la transmission d'un point à l'autre de passion, de savoir-faire ou d'interprétation.

Cette figure induit la position de la médiatrice ou du médiateur comme étant la source de la transmission en lui reconnaissant certaines caractéristiques et un savoir qui lui sont propres : « [...] on est différents. On a une formation, ce que les gens n'ont pas nécessairement. » En ce sens, le médiateur est le connaisseur qui transmet ou conseille, ou encore le pédagogue qui accompagne et éduque. Plusieurs individus prenant part à cette recherche soulignent d'ailleurs ce passage qui s'opère dans la médiation culturelle, allant de quelqu'un qui connaît ou qui a la passion, à quelqu'un qui pourra la développer. Comme le suggère une artiste : « on tire parti de nos forces pour ramener dans le groupe de citoyens un enthousiasme et une expertise. » La figure de la médiation comme démocratisation implique enfin un présupposé important : il y aurait une inégalité profonde entre les personnes, que ce soit en matière d'accès à la culture ou de connaissances – que celle-ci soit pensée comme savoir de techniques ou de codes permettant l'interprétation des œuvres d'art. En d'autres mots, la culture serait inégalement distribuée sur le territoire, et la médiation viendrait combler en partie ces déficits.

« On tire parti de nos forces pour ramener dans le groupe de citoyens un enthousiasme et une expertise. »

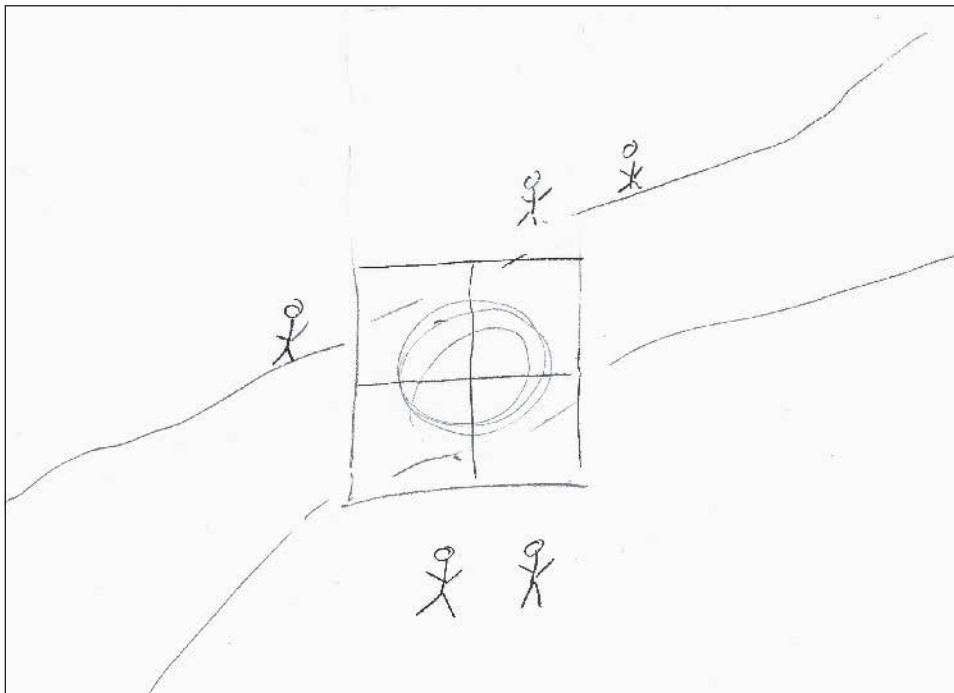


Figure 3 – La médiation culturelle, « c'est une fenêtre »

Alors qu'elle dessine sa carte et y donne la forme d'une fenêtre, une intervenante souligne :

« C'est une fenêtre, comme si elle était ouverte. Tu vois le territoire et sur le territoire, tu as plein de gens qui se rencontrent. Ma carte comme

telle serait une ouverture sur différents lieux. La médiation culturelle sur le territoire, c'est une fenêtre qui s'ouvre sur les gens. [...] La fenêtre, c'est le point de rassemblement des activités qui se passent pour rendre accessible la culture. [...] Pour permettre de se rassembler

et de découvrir un élément qui, au départ, semblait être fermé. »

Afin d'exprimer cette conception, cette intervenante dessine des personnages éloignés et utilise la métaphore de la fenêtre pour exprimer le geste d'ouverture et le

passage suggéré par la figure de la médiation comme démocratisation : « Moi je fais partie de celles qui ouvrent les fenêtres [...]. Je ne sais pas comment dessiner ça, mais je te dirais que les fenêtres ce sont les organisateurs qui les ouvrent. »

LE CHANGEMENT SOCIAL

La troisième figure de la médiation culturelle qui circule dans la VHSL et qui émerge des propos recueillis est spécifiquement liée au changement social. Pour plusieurs personnes consultées, si l'action est volontaire, le changement social accompagnant la médiation culturelle ne l'est pas toujours. Il s'agirait souvent d'impacts différents de ceux initialement prévus : des effets positifs et négatifs imprévus, des acquis ou des changements dans les situations vécues. Au sein de cette figure, l'objet de l'intervention par la médiation culturelle est le collectif. Il s'agit alors de le transformer, de le changer pour l'améliorer. Il est intéressant de constater que très peu de commentaires ont été émis sur le potentiel de transformation individuelle de la médiation culturelle : dans cette figure, le collectif est priorisé.

Les personnes ayant collaboré à cette recherche font certes régulièrement référence à cette figure de la médiation, mais hésitent à affirmer qu'il s'agit là de leur pratique : « la vraie médiation culturelle pure à 100 %, tu sais, celle qui amène vraiment un changement. [...] On en fait de la médiation, mais pas à ce degré-là. » Pour plusieurs, telle que cette intervenante, cette conception est considérée comme un idéal presque inatteignable : la médiation comme changement est toujours en fuite.

Des objectifs particuliers à cette figure de la médiation ont émergé des dialogues. Sans surprise, ils se rapprochent des visées de changement social ou de l'amélioration de situations pour des groupes ciblés. De façon cohérente avec cette figure, la position de la médiatrice ou du médiateur qui devrait s'imposer est celle d'un agent de changement. Cependant, si plusieurs des personnes rencontrées hésitent à décrire leur pratique comme une forme d'intervention, elles hésitent également à se décrire comme agents de changement. Non seulement cette figure semble décrire une situation somme toute plutôt éloignée de celle vécue par ces dernières, mais elles ne se reconnaissent pas la légitimité pour le faire. Cette conception implique comme pré-supposé que certains groupes ou collectifs vivent une ou plusieurs difficultés et que celles-ci peuvent et doivent être corrigées.

L'objet de l'intervention par la médiation culturelle est le collectif. Il s'agit alors de le transformer, de le changer pour l'améliorer.

DES PRATIQUES DISSONANTES

Au cours des rencontres, des exemples de pratiques ont été régulièrement donnés pour illustrer les définitions de la médiation culturelle. À de nombreuses reprises, il a été possible de constater une distance entre les propos tenus sur la médiation culturelle et les pratiques concrètes utilisées pour l'exemplifier. Ce constat est intéressant dans la mesure où il illustre l'un des défis de la médiation culturelle dans la VHSL pour de nombreuses personnes rencontrées : sa définition même. En effet, cette dissonance entre le « discours sur la médiation » et la pratique

de celle-ci n'est pas sans être accompagnée de stratégies personnelles pour diminuer la distance entre les deux. Parmi celles-ci, notons la place importante qu'occupe l'ambiguïté de la définition : l'enquête démontre que ce « flou » permet d'articuler définition et pratique en diminuant la dissonance. Plusieurs personnes rencontrées ont d'ailleurs souligné leur appréciation des entretiens qui leur ont offert un moment de réflexivité pour jeter un regard sur ces cohérences ou incohérences.

Tableau 1 – Vue d'ensemble des trois figures de la médiation culturelle dans la VHSL

Définition	Médiation est une rencontre	Médiation est une transmission	Médiation est une intervention
Objectifs	· Créer des liens · Communauté	· Éducation · Interprétation · Initiation	· Amélioration · Changement
Positions du médiateur	· Citoyen · « Parmi les autres »	· Expert · Pédagogue	· Intervenant · Agent de changement
Présupposés	· Séparation · Atomisation de la collectivité	· Inégalité	· Défectuosité · Problème

Circulation de la notion de médiation

La circulation de la notion de médiation culturelle témoigne également de son appropriation plurielle dans la VHSL. Cette section s'attarde à trois principaux constats relevant de la circulation de la notion : le relatif anonymat de la médiation culturelle et son confinement à des cercles spécifiques, les façons par lesquelles la notion circule tout de même entre les acteurs, ainsi que les nombreuses hésitations quant au vocabulaire à adopter. Elle permet d'apprécier non seulement les voyages faits par la médiation culturelle selon les personnes rencontrées et les figures que ceux-ci permettent de tracer, mais également les limitations et les pressions concourant aux appropriations dont elle est effectivement l'objet.

LA MÉDIATION, UNE NOTION « DANS LE PLACARD »...

La médiation culturelle semble être une notion qui demeure méconnue à l'extérieur des cercles d'initiés dans la région. Presque toutes les personnes rencontrées l'ont mentionné à un moment ou l'autre de l'entretien. Pour plusieurs, c'est le public en général qui n'a pas ou peu de connaissance sur la médiation culturelle et la notion mériterait de faire l'objet d'un travail « d'information », voire « d'un devoir d'éducation » auprès de la population « parce que les gens ne savent pas trop c'est quoi la médiation culturelle [...]. C'est ça le but, de démystifier c'est quoi ça la médiation culturelle. » Pour d'autres, la médiation culturelle est une notion qui appartient au monde universitaire – ce qui en expliquerait la circulation difficile. Le défi est en effet de la faire sortir des cercles académiques pour la faire connaître auprès d'un public plus large : que ce soit le public en général, les élus ou encore les artistes, « [...] la médiation culturelle, c'est encore conceptuel pour la plupart des gens [...]. Le défi, c'est peut-être de passer du discours universitaire à l'expérience communautaire. » Bien que cette version d'une médiation culturelle appartenant au monde universitaire ne soit pas mise de l'avant par de nombreux participants, il est intéressant de noter qu'il s'agit également ici de représenter la notion comme provenant d'un cercle relativement fermé.

Afin de corriger la situation, la contribution potentielle de la communication publique et des médias est régulièrement mentionnée : « Il faut médiatiser ce qu'est la médiation. Je crois qu'il y a un manque d'information. En simplifiant l'information auprès des gens, les gens vont peut-être être plus à même de s'impliquer dans les lieux de la médiation culturelle. » Cette remarque fait écho à des commentaires émis lors de la journée de lancement du partenariat régional en juin 2013, mettant de l'avant la nécessité d'un « battage médiatique ciblé » ainsi que la suggestion selon laquelle une cellule régionale pourrait « diffuser » et « démystifier par des moyens de communication »*. S'adresser au public en général afin de diffuser les actions en médiation culturelle, sans toutefois expliquer ce qu'elle est « sous la forme d'un cours magistral », représente un défi noté par de nombreux travailleurs culturels locaux rencontrés.

* Réponses aux questions – Séance d'informations et d'échanges sur le partenariat régional en médiation culturelle dans la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent, 19 juin 2013.

...MAIS QUI CIRCULE ENTRE LES ACTEURS

Lorsqu'interrogées sur leur propre initiation à la médiation culturelle, les personnes rencontrées soulignent systématiquement leurs contacts réguliers avec les administrations municipales, les conseils régionaux, les différents organismes et tables de concertation : « Je pense que le terme a d'abord surgi du milieu politique ou institutionnel. » À ce titre, les musées et leur personnel ont été nommés par quelques artistes comme des lieux faisant office d'interface pour la circulation de l'idée même de médiation à l'extérieur des réseaux de l'administration publique et des diffuseurs. D'autres artistes mentionnent également l'importance de travailleuses et travailleurs culturels dans les municipalités, en particulier le directeur du Service des arts et de la culture de la Ville de Vaudreuil-Dorion au moment de mener les entretiens : « Disons que la médiation ou le terme médiation, c'est pas mal [lui] qui nous a ouverts à ça en nous expliquant la fonction qu'il y voyait. » Hormis les contacts personnels, l'idée de la médiation culturelle circule hors du monde de l'administration publique par divers chemins : les expositions dans les musées, les concours, les conférences et les appels de projets ont été mentionnés par les artistes. Les gens rencontrés travaillant en milieu culturel soulignent aussi l'importance de leurs réseaux personnels pour la circulation de la médiation : « D'abord, juste d'être en contact avec le concept de médiation, d'en entendre parler davantage [...] il y a eu beaucoup de travail de fait par Culture pour tous aussi pour la promotion de la médiation culturelle chez les intervenants des

villes et des MRC par l'entremise de colloques, de congrès auxquels ils assistaient [...] » La circulation de l'idée de médiation semble ainsi demeurer un enjeu pour plusieurs personnes sondées, surtout au sein du monde de l'administration publique et des élus locaux : plusieurs ajoutent d'ailleurs la nécessité d'impliquer les élus afin d'assurer leur adhésion aux projets mis en branle.

Le vocable « médiation culturelle » est un ajout récent dans la VHSL. La première occurrence du terme retracé dans la revue de presse remonte à décembre 2009, dans un article d'un hebdomadaire local portant sur l'embauche d'un directeur au Service des arts et de la culture par la Ville de Vaudreuil-Dorion*. Cette observation est confirmée par les personnes rencontrées pour qui « on a donné un mot, il n'y a pas longtemps », « je pense que ça s'est fait dans, disons, les 5 dernières années, où on a vu ça apparaître beaucoup. » À l'exception d'un intervenant culturel, le moment où les personnes interrogées ont eu connaissance de ce qu'était la médiation culturelle se situe entre les années 2007 et 2011. Mis à part une artiste, tous les gens qui ont identifié un moment précis pour leur premier contact avec le terme « médiation culturelle » ont décrit une situation où une travailleuse ou un travailleur culturel leur en faisait mention – dans le cadre de concours, par des appels téléphoniques, des rencontres imprévues, des conférences ou ateliers, des discussions à des tables de concertations, etc.

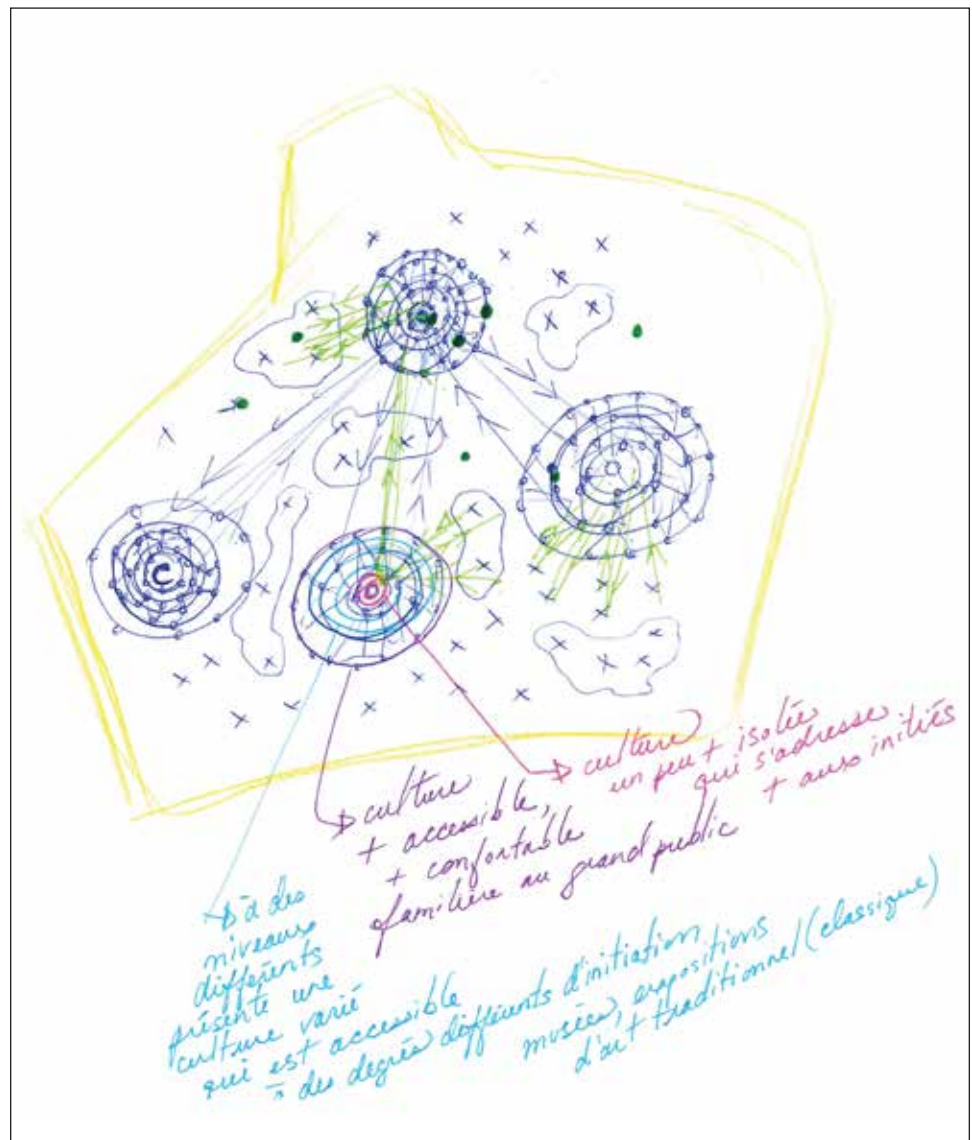
* Roberge, M.-J. (2009, 21 décembre). « Michel Vallée déborde d'idées pour Vaudreuil-Dorion », *L'étoile*. En comparaison, la première occurrence disponible dans les bases de données des médias écrits québécois est en avril 2006, dans un article portant sur un projet utilisant le théâtre de marionnette dans une école de l'arrondissement Verdun à Montréal. Voir Chouinard, M.-A. (2006, 7 avril). « Des marionnettes pour crier sa douleur... ou pour camoufler sa différence », *Le Devoir*.

Figure 4 – La circulation de la médiation culturelle et par la médiation culturelle

Au cours de l'entretien, une intervenante suggère la provenance institutionnelle de l'idée de médiation culturelle : « Je pense que le terme n'a pas surgi du milieu culturel. Je pense que le terme a d'abord surgi du milieu politique ou institutionnel. On a montré cette tendance-là à la médiation culturelle, il y avait tranquillement des organismes qui offraient des 5 à 7 où on parlait de la médiation culturelle. »

Quelques minutes plus tard, alors qu'elle dessine sa carte de la médiation culturelle dans la VHSL, elle souligne la circulation non pas de l'idée de la médiation, mais celle favorisée par la médiation culturelle. Ainsi, elle ajoute :

« [ici] j'ai mes petits milieux qui peuvent interagir entre eux [...]. J'ose espérer que les milieux culturels puissent se parler les uns les autres. C'est sûr qu'il y a un milieu qui s'articule. Dans la proximité physique, c'est sûr qu'il y a des liens qui se créent. [...] Pour moi la médiation culturelle [...] peut partir du centre et du milieu culturel et ça peut aller dans une autre communauté d'affiliation ou d'individus et c'est un échange qui va dans les deux sens. »



UN VOCABULAIRE À PRÉCISER

Peu de personnes rencontrées affirment utiliser le syntagme « médiation culturelle » au cours de leurs actions. D'ailleurs, qu'ils soient des milieux administratifs, institutionnels ou artistiques, plusieurs ont mentionné que leur pratique de la médiation culturelle précédait leur connaissance du vocable : « Je pense qu'on l'a toujours fait, mais je pense que, dans les dernières années, là on a vraiment dit "mais nous on en fait de la médiation culturelle, ça en est ça". » Pour de nombreuses personnes, c'est d'ailleurs le propre du travail artistique que de faire de la médiation culturelle sans en avoir tout à fait conscience. Ainsi, non seulement la pratique précède l'arrivée du syntagme « médiation culturelle » dans leur vocabulaire, mais bien souvent celui-ci viendrait en remplacer d'autres : « on utilise une nouvelle appellation pour coller à quelque chose qu'on fait déjà. » Les divers termes utilisés sont parfois présentés comme des synonymes, d'autres fois comme participant du même champ lexical, la médiation représentant une « nouvelle appellation » parmi un ensemble d'autres qui l'auraient précédé.

Un coup d'œil aux autres termes désignés par les personnes rencontrées comme antérieures au syntagme « médiation culturelle » offre une fenêtre sur ses filiations possibles. Ainsi, si le syntagme est venu en remplacer un autre, ce dernier nous en dit beaucoup sur l'appropriation de la médiation par les personnes rencontrées. Le tableau 2 recense les termes qui ont été mentionnés comme préexistants à la « médiation culturelle ». Pour quelques personnes rencontrées, la médiation vient prendre la place d'autres pratiques artistiques : elle y est une forme d'art comme une autre. D'autres voient plutôt des filiations avec des modes de diffusion des arts : les contacts avec le public et l'animation culturelle sont les syntagmes antérieurs les plus souvent mentionnés. Enfin, une dernière filiation relève du vocabulaire de l'intervention, où la médiation sert de nouvelle appellation pour des pratiques visant un changement social, communautaire ou individuel. Si les deux dernières filiations – la diffusion et l'intervention – semblent cohérentes avec des définitions qui ont émergé au cours de cette recherche, la première – une pratique artistique – appelle une tradition inusitée : celle des arts.

Tableau 2 – Lexique « historique » de la médiation culturelle*

Médiation et...		
...filiation artistique	...filiation de diffusion	...filiation d'intervention
<ul style="list-style-type: none"> · Art communautaire · Art d'intervention · Art interrelationnel · Interventions urbaines 	<ul style="list-style-type: none"> · Activité avec le public · Activité culturelle · Animation culturelle · Démocratisation · Échange / rencontre / contact avec le public · Participation 	<ul style="list-style-type: none"> · Action culturelle · Art-thérapie · Culture participative · Lieu de rencontre · Muséologie communautaire · Muséologie d'intervention sociale · Philosophie d'intervention

* Les termes et syntagmes dans ce tableau sont ceux utilisés par les personnes rencontrées dans le cadre de cette recherche.

Plusieurs ont mentionné que leur pratique de la médiation culturelle précédait leur connaissance du vocable.

Des artistes aux rôles multiples

Tout autant qu'aux figures émergentes de la médiation culturelle dans la VHSL, cette enquête s'est intéressée aux acteurs qui s'en réclament ou qui y sont liés. Parmi ceux-ci, ce sont les artistes qui ont été les plus souvent mentionnés : l'ensemble des personnes rencontrées a principalement cité les artistes dans la responsabilité de la mise en œuvre des médiations culturelles. Il ne fait aucun doute que pour les personnes agissant en tant qu'intervenants de la VHSL, ceux-ci y tiennent un rôle de premier plan.

LA PROFESSIONNELLE OU LE PROFESSIONNEL

De nombreuses personnes ont souligné l'importance pour elles ou pour d'autres acteurs de la région que la médiation culturelle implique une ou un artiste professionnel. Pour plusieurs, cette exigence fait même partie intégrante de la définition qu'ils donnent de la médiation culturelle. Si, pour quelques personnes, la présence d'un artiste professionnel au sein des actions de médiation culturelle « impressionne », pour d'autres elle garantit surtout une certaine forme de légitimité à un projet, fondée notamment sur le parcours préalable de l'artiste, « des gens qui ont consacré leur vie à ça, des gens qui ont pour but d'être des artistes professionnels, et pour qui l'art n'est pas simplement un passe-temps. » En revanche, pour plusieurs artistes rencontrés, l'un des dangers des projets de médiation culturelle dans lesquels ils s'engagent est qu'ils prennent trop de place au sein de leur pratique artistique. En effet, l'équilibre entre une pratique artistique personnelle professionnelle et les actions de médiation semble représenter un défi : « Quand tu deviens trop médiateur culturel, il y a peut-être un danger que les gens ne te connaissent plus en tant qu'artiste [...]. Alors il faut que tu sois conscient de ça, de bien doser tes activités. » Ainsi, pour plusieurs artistes rencontrés, le rôle de médiateur se situe à distance de leur pratique professionnelle. Il est une fonction parallèle qui, à terme, peut influencer, voire instiller de nouvelles formes de pratiques professionnelles.

L'OUTIL

Amenée à expliquer son rôle dans des médiations visant le changement social, une artiste souligne : « des fois, je suis un outil qui aide à faire ces choses-là [...] ». Plusieurs personnes interrogées ont également exprimé des craintes liées à l'instrumentalisation possible de la pratique des artistes ou de leur renommée, au profit d'autres causes, notamment sociales, au sein des projets en médiation culturelle. Pour certains, les artistes sont peut-être des outils, mais ce sont leurs caractéristiques personnelles ou celles de leur pratique qui en justifient l'instrumentalisation. Il s'agit d'assurer que les caractéristiques perçues ou senties des participants aux ateliers et des artistes soient compatibles. Comme le souligne un intervenant, « c'est de choisir le bon artiste avec le bon groupe. Il y a une partie théorique, mais il y a une partie feeling aussi. » De façon intéressante, aucun artiste n'a dit se sentir instrumentalisé ou décrire ce phénomène négativement dans les actions de médiation culturelle auxquelles il ou elle a pu participer : l'instrumentalisation est toujours décrite comme le fait « d'autres personnes ».

LA REPRÉSENTANTE, LE REPRÉSENTANT

Dans le cadre de cette recherche, un autre rôle de l'artiste a émergé : celui de représentante ou représentant. En effet, plusieurs commentaires semblaient proposer une conception de l'artiste comme un ambassadeur culturel au sein des projets de médiation. Le rôle de l'artiste est, non seulement de parler pour les arts et plus largement pour la culture, mais également d'incarner ce qu'est l'art ou la culture pour les personnes présentes : « on est un peu des ambassadeurs de la culture. [...] on représente la ville. On représente aussi une sorte d'image de la culture. » L'artiste est également la ou le (re)présentant, au sens où il présente de nouveau l'art ou la culture, mais d'une façon différente. En cela, il est le guide, ou le pédagogue. Pour quelques artistes rencontrés, ce rôle de guide qui rassure nécessite même l'oubli d'un autre, celui d'artiste professionnel.

Le rôle de l'artiste est, non seulement de parler pour les arts et plus largement pour la culture, mais également d'incarner ce qu'est l'art ou la culture.

LA TRAVAILLEUSE, LE TRAVAILLEUR OU L'ENTREPRENEUR

De nombreuses personnes rencontrées ont également mentionné qu'il ne fallait pas omettre que l'artiste est également une, un travailleur ou entrepreneur. Pour plusieurs, la médiation culturelle permet d'avoir un revenu sans trop s'éloigner de sa pratique professionnelle : elle est une réponse au travail précaire. À cette image s'en ajoute une autre : celle de l'artiste-entrepreneur. Il est alors perçu comme un sujet économique en compétition au sein d'un marché. L'artiste-entrepreneur est responsable de garantir ses revenus et doit moduler ses actions en ce sens : « [...] on est des entrepreneurs, on est des travailleurs autonomes ! [...] [Avec la médiation] c'est tout toi qui gères, tu es ta compagnie, de l'achat des trombones pour faire des factures jusqu'à la pose du clou pour accrocher le tableau. » Au-delà de ses tâches artistiques, l'artiste-entrepreneur est amené à remplir des fonctions traditionnellement associées à la gestion. La frontière traditionnelle entre la gestion et le travail semble ici disparaître au profit d'une intégration des deux dans la figure de l'entrepreneur. À l'artiste comme entrepreneur est associée la création concomitante d'un marché au sein duquel les uns sont en concurrence avec les autres. Comme le souligne une participante, cette concurrence semble se confirmer, car « c'est un peu compétitif entre les artistes » de la VHSL. Une des conditions d'émergence de cette concurrence est la perception que les ressources du marché soient rares ou limitées.

LE STATUT DE L'ŒUVRE

Dans la foulée de l'importance accordée aux artistes, il n'est pas surprenant de constater que pour de nombreuses personnes rencontrées, le statut de l'œuvre d'art dans le contexte de projets en médiation culturelle est un enjeu qui mérite de s'y attarder. Plusieurs ont souligné qu'ils considéraient le processus de production de l'œuvre comme le cœur et la raison d'être d'une médiation culturelle. Cependant, presque tous les artistes affirment avoir tout de même des préoccupations concernant la distance esthétique qui s'établit parfois entre l'œuvre, telle qu'imaginée, et le résultat obtenu à la fin des ateliers. Cet écart est expliqué par de nombreux facteurs, allant de la nature collective d'une part importante des œuvres produites aux contraintes de tout ordre qui en limitent les possibilités. Pour des artistes, le fait que leur nom soit associé à l'œuvre implique que celle-ci intègre en partie leur portfolio et qu'une attention particulière doit y être apportée. L'œuvre sert alors de « carte de visite » pour l'artiste, d'où l'importance de sa qualité esthétique. En ce sens, l'importance accordée à la qualité plastique de l'œuvre est tributaire du rapport qui la lie à l'artiste et son portfolio. L'un des enjeux soulevés par le statut de l'œuvre en VHSL est à savoir qui en est l'auteur : les participants, l'artiste, les deux ? Il est intéressant de constater que la médiation culturelle telle que développée au sein des institutions muséales traditionnelles, ne remet pas en question le statut même de l'œuvre : elle permet plutôt de la comprendre, d'y avoir accès, etc. Au contraire, sur le territoire de la VHSL, la médiation culturelle est l'un des lieux où ce statut de l'œuvre, loin d'être une évidence, est quelque peu suspendu, remis en question et débattu.

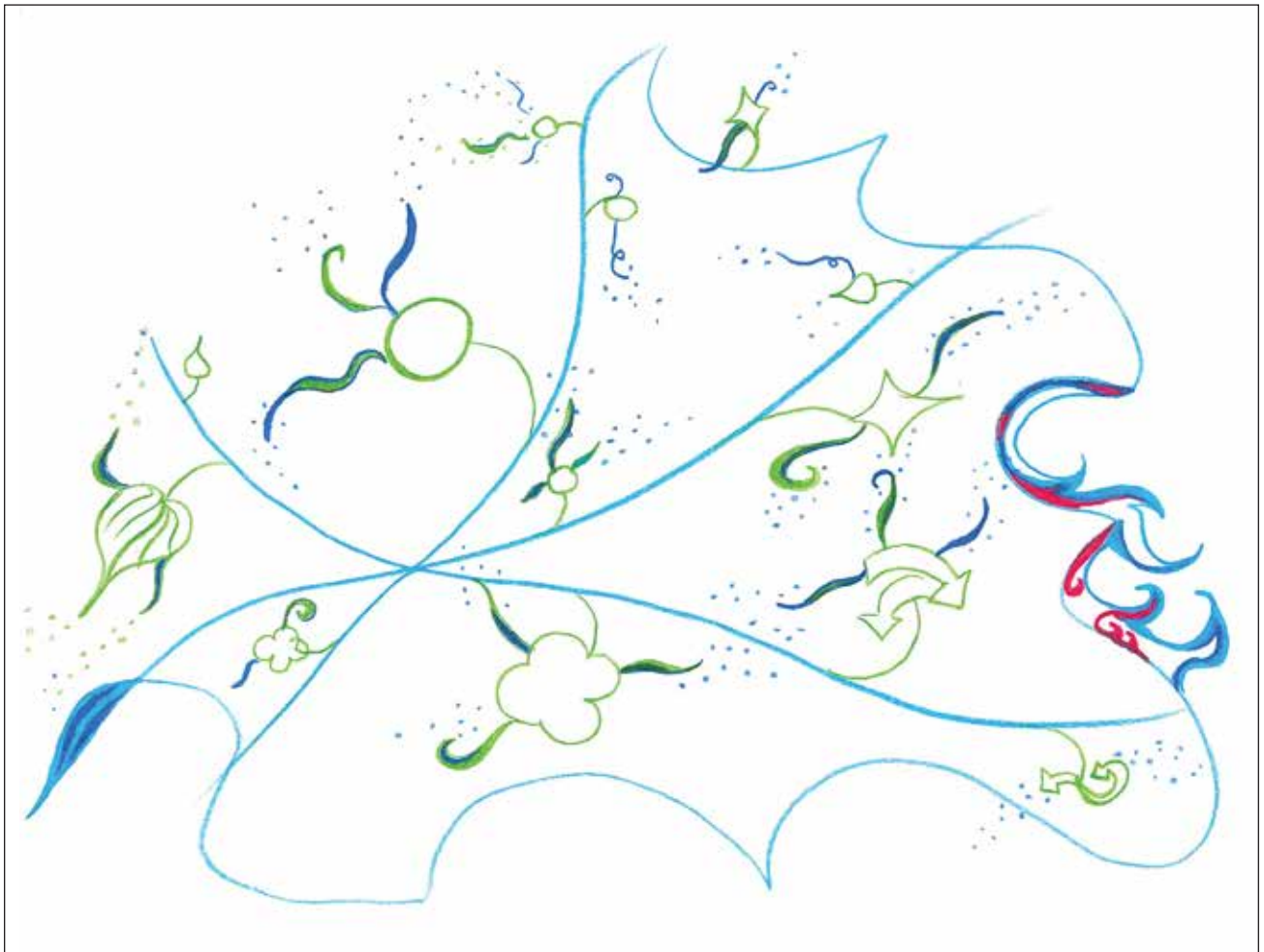


Figure 5 – Carte des projets de médiation culturelle

Quelques cartes produites par les personnes rencontrées témoignent de la conception de l'artiste comme travailleur ou des conditions dans lesquelles le travail lui-même s'effectue. Alors qu'elle trace sa carte de la médiation culturelle dans la VHSL, une

artiste ajoute plusieurs petits dessins rappelant des symboles couramment utilisés dans la vie quotidienne : « Ce que ça représente, ce sont les projets. » Autour de ces projets, elle ajoute des petits points pour lesquels elle spécifie : « Il y a deux sens aux petits points.

Eux, ils vont porter la bonne nouvelle [...], mais il faut aussi qu'il y ait une pérennité au projet, qu'il se renouvelle ». Il est intéressant de constater l'importance prise par le projet comme mode d'organisation du travail des artistes en médiation culturelle. Le nombre

d'occurrences du mot « projet » dans les propos des personnes rencontrées en témoigne : il a été répertorié plus de 850 fois dans les entretiens, et arrive deuxième pour le nombre d'occurrences après le syntagme « médiation culturelle ».

L'initiative

Les commentaires recueillis dans le cadre de l'enquête ont également fait ressortir les acteurs à l'origine des projets de médiation culturelle dans la VHSL. Le plus souvent, ceux-ci sont situés dans les milieux admi-

nistratifs liés à la culture : municipalités et musées en premier lieu. Cette observation fait d'ailleurs écho à la perception circulant dans la VHSL, de l'appartenance même de la médiation à ce milieu.

DES INITIATIVES MUNICIPALES QUI CADRENT

Les témoignages signalent l'importance des milieux municipaux comme principaux bailleurs de fonds pour lancer ou proposer des projets de médiation culturelle. Au-delà de ce levier principal d'intervention, les municipalités sont également décrites comme des initiatrices de projets pour lesquels elles ne sont pas toujours reconnues. En effet, les travailleuses et travailleurs des différentes couches d'administration locale sont souvent la source ou l'impulsion à la réalisation d'actions spécifiques. Plusieurs personnes ont mentionné des actions en médiation culturelle auxquelles elles ont été associées ou non comme le fruit d'une invitation de la part d'autres œuvrant au sein d'administrations municipales ou d'institutions culturelles. De manière conséquente à la conception de la médiation culturelle comme pratique à distance de la pratique artistique professionnelle, les actions de médiation ne sont que rarement le résultat unique d'un projet artistique. Lorsqu'appelées à expliciter comment elles en étaient venues à participer à leurs premières actions en médiation culturelle, les personnes rencontrées ont massivement répondu que les villes, des personnes y travaillant, ou certains organismes régionaux, y étaient pour une part importante : des commentaires tels que « j'ai été approchée par la Ville », « c'est venu à moi » ou encore « ils vont solliciter les artistes », ont été nombreux au cours des entretiens.

Cette part d'initiative est centrale dans la forme que prennent les actions concrètes en médiation culturelle. En effet, plusieurs soulignent l'impact d'une « commande » sur les objectifs et, à terme, la forme artistique que peut prendre l'action. La responsabilité de l'initiative influence la forme que prendra la médiation culturelle : elle encadre l'action en en fixant les paramètres ou les contraintes. Ce jeu entre les attentes réelles ou perçues des municipalités importe également aux travailleuses et travailleurs culturels : « [Les objectifs de la municipalité] je ne veux pas que les artistes se moulent à ça : ne change pas ta démarche pour nous... je ne veux pas l'annoncer d'avance parce que tous les projets seraient là-dedans. » Même lorsque les actions en médiation ne relèvent pas directement d'une initiative des administrations locales, les formes qu'elles prennent ont tendance à en respecter les orientations : « Les gens comprennent le corridor dans lequel la ville aime circuler – le corridor de la médiation culturelle, grossièrement nommé. » Ainsi, les projets semblent se conformer à des paramètres – réels ou perçus – attribués au milieu municipal et témoignent de l'extension de l'initiative des villes au-delà de leur action culturelle directe.

« NÉE D'UNE ENVELOPPE »

Dans la VHSL, les actions en médiation culturelle sont souvent le fruit d'une forme ou une autre de financement. En effet, si l'initiative est principalement attribuée aux municipalités, l'un de ses importants leviers d'action est le financement : « On sait que la médiation culturelle est souvent née d'une enveloppe. » Conséquemment, la médiation culturelle est massivement présentée par les personnes rencontrées comme le résultat d'une offre de financement ou la condition pour l'obtention d'un financement plus substantiel. D'ailleurs, plusieurs doutent que les actions en médiation culturelle aient été mises en œuvre sans l'impulsion induite par une offre ou une condition de financement en amont.

Pour plusieurs, une partie des acteurs du territoire s'est appropriée la médiation culturelle pour des raisons essentiellement financières, en inscrivant des projets artistiques divers dans son giron : « Quand on s'est rendu compte que tout le monde mettait ça dans leurs demandes de subvention [...] on riait parce qu'on se disait astheure tu mets "médiation culturelle" dans ta demande de subvention et tu l'as. C'était rendu une joke. » Ainsi, si le financement est parfois jugé à l'origine même de certaines actions, il est dans d'autres cas, la raison du rattachement de pratiques artistiques conçues à l'origine à distance de la médiation culturelle comme appartenant à ce champ de pratiques en émergence.

L'importance et le rôle joué par les sources de financement dans l'impulsion des actions en médiation culturelle font cependant l'objet de quelques réserves. Des personnes mettent en doute la valeur des actions planifiées par les municipalités à l'extérieur du financement offert : « J'aime penser que la médiation culturelle ça doit émerger d'une volonté plus pure que le simple financement. » D'autres s'inquiètent de la dépendance de la médiation au financement public et de la stabilité fragile des initiatives qui lui sont conséquentes : « demain matin, si la volonté politique n'est plus là et [qu'il n'y a] plus d'argent pour faire de la médiation culturelle, ça veut dire que la médiation culturelle existe encore. » Le financement est apparu comme l'un des enjeux centraux de la médiation culturelle dans la VHSL. Les témoignages colligés montrent clairement que la médiation représente une occasion de financement pour les actrices et acteurs de la région et que son développement repose sur cette perception pour une grande partie des personnes rencontrées.

Si l'initiative est principalement attribuée aux municipalités, l'un de ses importants leviers d'action est le financement.

À propos des médiatrices et médiateurs

Le rôle attribué aux artistes et aux municipalités dans VHSL est souvent complété par des commentaires portant sur les conditions nécessaires à la mise en œuvre harmonieuse des actions de médiation. Celles-ci peuvent être regroupées en deux thèmes :

d'une part, le recours massif aux partenariats et autres formes de collaborations, et d'autre part, les compétences ou habiletés personnelles propres aux médiatrices et médiateurs.

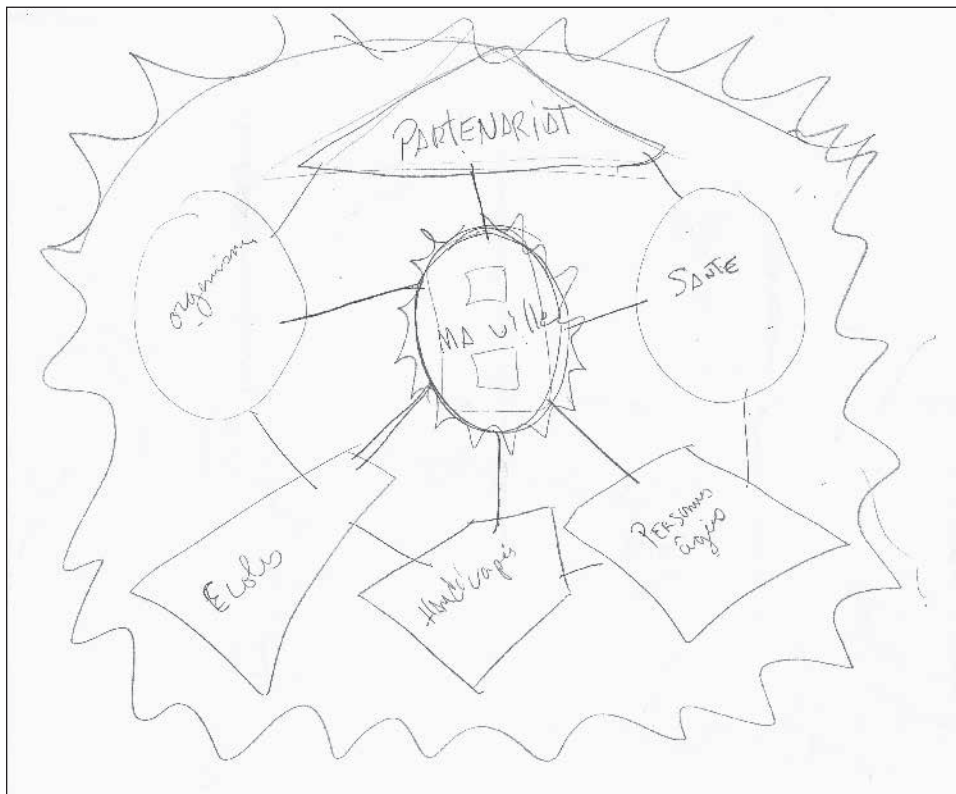
UNE MÉDIATION QUI NE SE FAIT QUE RAREMENT SEULE

L'une des particularités de la médiation culturelle dans la VHSL est l'importance accordée aux partenariats. Dans les entretiens, rares ont été les exemples de médiations effectués en solitaire. Les partenariats mentionnés ont pris des formes diverses : collaboration de deux artistes, d'une artiste et d'un intervenant communautaire, d'une artiste et d'un enseignant, d'une municipalité et d'un organisme de la collectivité ou d'un musée, etc. La médiation semble mettre de l'avant dans sa structure même une logique singulière : celle de la collaboration ou de la coopération.

Pour plusieurs, il s'agit ainsi de répartir les tâches et de profiter des compétences des artistes impliqués : « les projets organisés en médiation culturelle sont presque toujours des projets de groupe. » En ce sens, la collaboration participe à construire un contexte propice lors des actions en médiation culturelle, non seulement pour les gens du public qui y participent, mais également pour les artistes mêmes. Notamment, quelques personnes ont souligné des liens de collaboration en amont des actions en médiation culturelle, leur permettant de chercher conseils et aide dans la préparation des projets.

Ces collaborations entre artistes semblent ouvrir la voie à la constitution de réseaux : « Tu sens qu'il y a une communauté artistique, d'artistes qui se côtoient, qui se voient. » Ainsi, celui-ci n'est pas uniquement ce qui rend possible la médiation, mais est également pour quelques personnes l'une des répercussions des actions menées en partenariats.

Parmi ces partenariats, la municipalité est encore une fois une actrice privilégiée. Elle est souvent l'une des partenaires des actions, la troisième main au sein de multiples projets : « Souvent on parle de médiation culturelle comme si c'était à deux personnes : l'artiste et le public. [...] Mais non ! Ça arrive vraiment souvent qu'il y ait une troisième personne [la ville]. » Alors que quelques personnes rencontrées dans le cadre de cette recherche décrivent les partenariats impliquant les municipalités avec retenue, d'autres en font l'une des raisons de la réussite de la médiation culturelle et soulignent le rôle joué par des travailleuses et travailleurs en municipalités dans l'établissement de collaborations positives. Dans tous les cas, les collaborations et les partenariats sont présentés comme des conditions favorables à la réalisation d'actions en médiation culturelle.



**Figure 6-
Carte de partenariat**

Tout en dessinant sa carte, une artiste décrit les partenariats entre un artiste, une ville, et certains secteurs de la communauté en termes élogieux :

« [...] la médiation culturelle, j'aime ça parce que c'est pour tout ce que nous sommes capables de bâtir quand on travaille ensemble. Quand la Ville, les organismes, les artistes, les gens se mettent ensemble pour bâtir quelque chose, c'est pas croyable comme c'est beau, toutes les réalisations qu'on peut mettre sur pieds [...]. Quand on a toute une équipe autour de nous, on n'arrive pas avec la même préparation. Dans le sens que je me sens appuyée, je me sens secondée, je fais partie d'une équipe et tout le monde a fait quelque chose qui fait en sorte que le projet roule. »

Plus tard au cours de l'entretien, alors qu'elle est invitée à commenter la carte qu'elle venait de réaliser, cette artiste ajoute : « [...] la corde de la médiation culturelle est tissée par le partenariat de différents fils : la ville, les organismes, les artistes, etc. »

DES QUALITÉS À DÉVELOPPER

Plusieurs personnes abordées ont souligné que des compétences, des attitudes ou des talents particuliers favorisaient la réalisation des actions en médiation culturelle. Les qualités jugées nécessaires ne seraient pas l'affaire de tout le monde : « Je pense que tu as des gens qui l'ont et il y a des gens qui ne vont pas l'avoir. » Au-delà des compétences artistiques, celles-ci relèvent des dimensions « relationnelles » des actions en médiation culturelle ainsi que de leur planification.

Du point de vue « relationnel », l'écoute et la capacité d'adaptation ont été les qualités les plus souvent mentionnées. En effet, la médiation culturelle nécessiterait une part nécessaire de « lâcher prise » qui contribue substantiellement à la réalisation des actions : « il faut avoir l'ouverture. Il faut accepter d'être transformé. [...] Notre mental, il faut qu'il soit là dans une médiation, mais il ne faut pas qu'il prenne toute la place. » Que ce soit par les mots « sensibilité », « ouvert », « écoute », ou « humilité », une part importante du vocabulaire utilisé au cours des entrevues pour décrire les qualités d'un médiateur suggère une qualité relationnelle particulière qui permettrait d'adapter continuellement le projet en cours de réalisation.

Parmi les compétences à développer, la capacité d'organisation et de planification occupe une place importante : « je pense que l'aspect organisationnel d'une activité comme celle-là est important. Je ne pense pas que ça s'improvise, il faut savoir où on s'en va. Il faut le planifier. » Or, plusieurs sont d'avis que ce ne sont pas tous les médiateurs qui possèdent des compétences organisationnelles suffisantes, en particulier parmi les artistes. Cette qualité

est requise non seulement en amont des projets, mais également au cours des ateliers eux-mêmes. Pour quelques personnes approchées, l'importance de la planification peut paraître contradictoire avec les nécessaires capacités d'adaptation et d'écoute mentionnées. Une artiste souligne d'ailleurs ce paradoxe ressenti en signalant qu'il s'agit plutôt, selon elle, d'un équilibre à atteindre : « Si tu arrives trop préparée, que tu t'es dit que c'est comme ça qu'il faut que ça marche, ça ne fonctionne[ra] pas. Il faut qu'on soit ouverts et réceptifs et donner de la place. » Ainsi, ces qualités ne s'opposent pas nécessairement : si l'écoute et l'adaptation sont liées au « savoir-être » des médiatrices et médiateurs, la planification est quant à elle liée à leur savoir-faire.

D'autres compétences d'un ordre différent peuvent être regroupées sous une catégorie commune. Ce sont des compétences particulières à des fonctions ou des strates de la population. Quelques artistes ont mentionné que leur formation en pédagogie leur donnait la capacité d'adapter une action selon les caractéristiques propres au contexte et aux participantes et participants de la médiation : cette compétence permettrait de négocier l'équilibre nécessaire entre la planification et l'adaptation selon le contexte et les participants. D'autres soulignent la difficulté à travailler avec des groupes dont l'expérience et la réalité quotidienne leur sont éloignées : des partenariats de tous ordres avec d'autres artistes ou institutions compétentes peuvent permettre de pallier des manques en ce sens. Ainsi, les compétences ou qualités peuvent parfois relever du partenariat lui-même : elles sont portées non pas par les individus eux-mêmes, mais, à terme, par leur mise en relation.

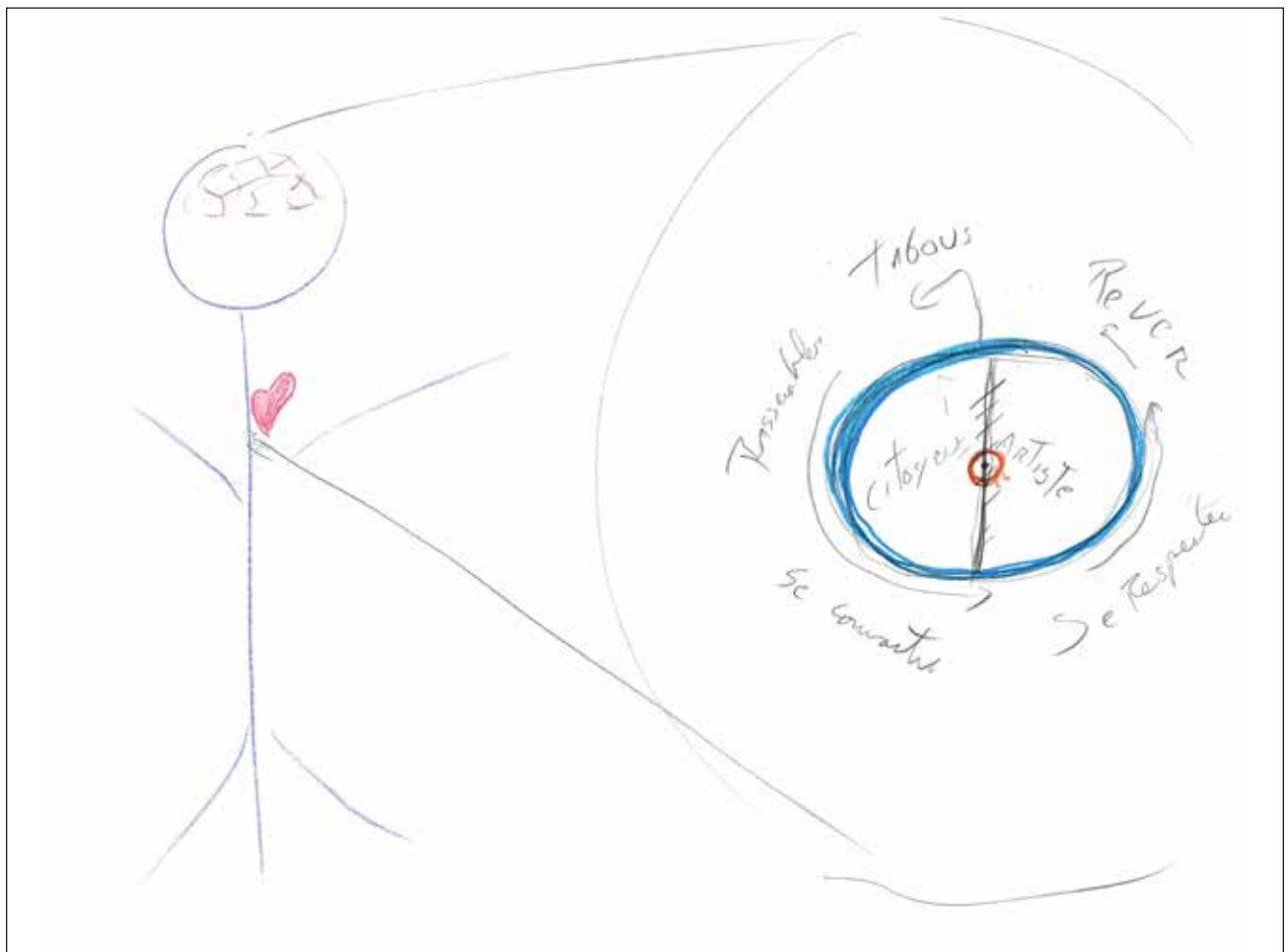


Figure 7 – Entre le cœur et l'esprit

Dessinait sa carte, un travailleur culturel commente :

« Pour moi la carte de la médiation culturelle se situe entre le cœur et le cerveau et à travers de ça [...] tu as deux éléments, le citoyen

et l'artiste, on décide de fusionner ensemble pour pouvoir se rassembler, se connaître et se respecter et pouvoir rêver ensemble. [...] C'est un dosage parfait entre le cœur et le cerveau. Si ça part juste du cœur, ça s'en

va dans une direction qu'on contrôle plus ou moins, si on part juste du cerveau, on contrôle tout, mais on n'atteint pas nos cibles. C'est vraiment entre les deux qu'il faut que ça se joue pour pouvoir ensemble traverser

cette rivière-là et affronter ensemble les tabous, les non-dits, se rassembler. C'est se respecter pour ensuite rêver notre avenir, rêver notre communauté. »

Rapport au territoire

Le rapport au territoire qu'entretient la médiation culturelle est une des particularités identifiées dans la VHSL. Celui-ci tend à corroborer l'hypothèse que la médiation culturelle se présente à distance de la pratique artistique et suit, de fait, une logique qui

lui est propre. Cette recherche a permis de recueillir des indices des conceptions hétérogènes de ce rapport territorial ainsi que des inclusions, omissions et exclusions que la médiation culturelle autorise.

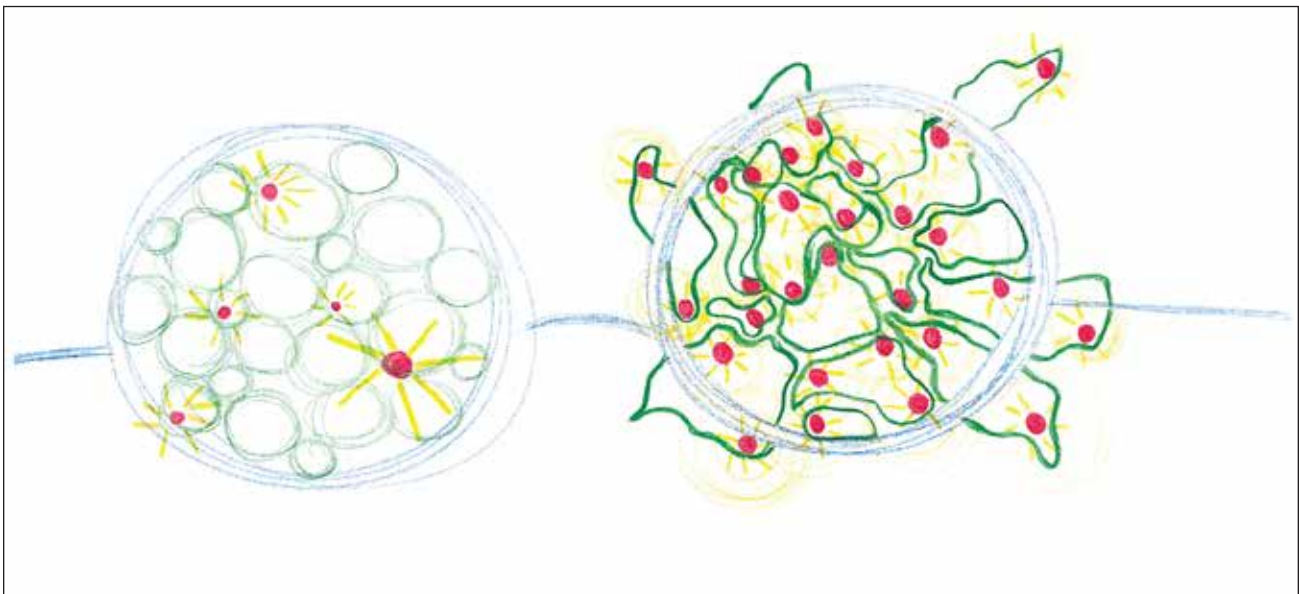


Figure 8 – Une « vision » de la médiation culturelle

En réalisant sa carte de la médiation culturelle, une artiste exprime non seulement le souhait que celle-ci permette une circulation plus large des artistes, hors de leur communauté proche, voire hors de la région, mais également qu'elle permette un meilleur « partage » entre les communautés :

« Mon idée, c'était de faire le maintenant et le futur. [...] Ça, les branches des lunettes, c'est comme des petits ponts. Le présent va mener par le petit pont au futur. Ici, les branches sur le côté, c'est pas nécessairement le futur ou le passé, c'est plutôt la connexion qui devrait être

faite avec encore plus grand que juste la région. L'extérieur, les autres régions, les autres provinces, les autres pays. [...] On parle beaucoup de s'ouvrir à la culture, s'ouvrir aux autres, mais s'ouvrir au monde aussi, arrêter de se cloisonner dans nos petits patelins, nos petites réalités.

Ça, ce sont justement nos petits patelins, nos petites réalités [...] alors que je trouve qu'on devrait peut-être s'imbriquer plus les uns dans les autres, partager. »

DES FRONTIÈRES ET AU-DELÀ

Alors que près d'une personne sur deux vivant dans les zones les plus densément peuplées de la région doit se déplacer à Montréal pour y travailler, il peut être surprenant de constater que cette ville n'est mentionnée que très rarement dans les propos des personnes sondées. Lorsqu'elles sont appelées à dessiner la carte de la médiation culturelle, et malgré la proximité de l'île, aucune de ces personnes n'y ajoute Montréal. Dans un portrait culturel de la région publié en 2013, on apprenait pourtant que « la population des zones les plus populeuses et les plus proches de l'agglomération montréalaise est influencée par la dynamique métropolitaine au regard de sa consommation de la culture » et que plus de 70 % « de la population de la région déclare aller généralement voir des spectacles à Montréal »*. Dans le cadre de la recherche, lorsque Montréal est mentionnée, elle l'est uniquement dans le cadre du parcours étudiant de chacun ou sur des collaborations avec des artistes situés sur l'île. Si cette quasi-absence de Montréal peut étonner, elle est en revanche un bon indice que la médiation culturelle n'est pas une sous-catégorie de l'offre ou de la consommation culturelle traditionnelle et qu'elle répond à sa propre logique territoriale.

La médiation culturelle permet de comprendre certains rapports que les médiatrices et les médiateurs culturels entretiennent avec le territoire régional. En effet, alors qu'ils sont invités à discuter et construire un discours sur la médiation culturelle dans la VHSL, plusieurs soulèvent la difficulté d'en tracer les frontières. Les hésitations portent d'une part sur la forme même de la région : « Je n'ai pas de map pour avoir une idée de la forme de la région, comment c'est physiquement. C'est pas grave, je vais imaginer. C'est tout dans mon imagination. » D'autre part, d'autres n'incluent dans leur territoire propre que certains acteurs « de proximité » qu'ils valorisent pour la médiation culturelle : des villes, des personnes, des exemples de projets, etc. En effet, pour plusieurs, la médiation semble s'incarner essentiellement dans des projets se déroulant dans leur communauté rapprochée, le territoire de leur municipalité par exemple : « J'ai peur d'aller ailleurs. On dirait que je commence à m'ouvrir sur ce qui est régional. Je suis encore timide d'aller ailleurs, même si je devrais le faire. » D'autres soulignent au contraire que la médiation leur permet de circuler plus largement sur le territoire : elle devient une raison de réaliser des projets au-delà de la région immédiate. À l'intérieur du territoire imaginé de la VHSL, l'enjeu de la mobilité de la main-d'œuvre et des projets eux-mêmes est ainsi régulièrement soulevé.

* Conférence régionale des élus de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent, Conseil montréalais de la culture et des communications, ministère de la Culture et des Communications. (2013). *Portrait culturel actualisé de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent*.

UN CENTRE ET DES MARGES

Le rapport au territoire dans la VHSL passe par la référence à des points de repère qui croisent un nombre considérable de trajectoires. Parmi celles-ci, la Ville de Vaudreuil-Dorion est systématiquement évoquée dans les entrevues : « Il y a eu définitivement un pôle culturel important du côté de Vaudreuil-Soulanges avec la Ville de Vaudreuil-Dorion. » D'ailleurs, la Ville elle-même est représentée dans presque toutes les cartes produites. Ce rôle de référence tenu par Vaudreuil-Dorion s'impose comme une évidence pour la plupart des personnes rencontrées, un « allant de soi », et leur sert massivement de point de comparaison alors qu'elles se positionnent toutes par rapport à ce qui s'y fait. En effet, alors que des personnes participantes inscrivent leur propre pratique dans le prolongement des projets qui y sont menés – « Pour moi, le cœur de la médiation culturelle c'est Vaudreuil-Dorion » – d'autres se positionnent différemment, et parfois en opposition à celle-ci. Du point de vue territorial, cette Ville s'impose dans les cartes comme un point de repère, un point de passage obligé pour les artistes. Elle agit également de sorte à organiser la conception de la médiation culturelle, en servant de point de repère ou de comparaison à plusieurs personnes.

Pour quelques autres personnes prenant part à cette recherche, la médiation culturelle est une notion qui n'a pas été appropriée sur tout le territoire de la VHSL. Les entretiens menés témoignent d'une conception de la médiation comme une notion « d'initiés », propre à certains secteurs de la région. Pour certaines personnes, cela est dû non pas à un manque de volonté, mais à un manque d'appui : il y aurait une répartition inégale des infrastructures permettant d'entreprendre ou de valoriser des projets de médiation culturelle, tels que des lieux de diffusion ou des locaux dédiés à la création artistique, par exemple. Pour plusieurs, ces régions « ne sont pas rendues là » : ceci implique notamment que la médiation culturelle est perçue comme une étape subséquente au développement des infrastructures culturelles ou artistiques. Contrairement à l'idée selon laquelle la médiation se développerait « en parallèle » de la pratique artistique, elle est ici perçue comme sa suite possible sur le territoire. L'une des singularités des zones où la médiation n'a pas encore été développée est que lorsque des projets s'y déroulent, ceux-ci « proviennent » des milieux urbains de la VHSL, où ils y sont initiés.



Figure 9 – Carte en étoile

Une artiste trace une carte en y dessinant au centre une étoile : « Je dirais que le gros de l'affaire c'est à Vaudreuil. À Vaudreuil ils ont beaucoup développé ça. Il y a beaucoup de gens qui gravitent autour de ça. C'est pas mal le centre. [Alors] Je fais plusieurs cercles parce qu'il y a beaucoup de concentrations. Dans les régions comme telles, il n'y a pas grand-chose. » Ajoutant des points d'interrogation tout autour de l'étoile, elle ajoute : « Dans les régions, je ferais des petits points d'interrogation parce que les gens ne savent pas ce que c'est, ils ne connaissent pas vraiment ça et il n'y a pas de gros projets. [...] On s'interroge. »

Des pistes pour l'avenir

Lorsque questionnées sur les défis qu'elles doivent relever dans le cadre de leurs activités en médiation culturelle, les personnes rencontrées ont signalé de façon récurrente quelques aspects de leur pratique. Afin de recueillir les avis de médiatrices et médiateurs culturels, d'en proposer une vision collective et de suggérer des pistes de développement futur, une rencontre a été réalisée à la fin du processus de recherche avec quelques actrices et acteurs de la VHSL. Quels sont les constats qui leur semblent les plus importants ? Quelles sont les actions qui devraient être prioritaires ? Quels sont les enjeux qui s'annoncent dans un avenir rapproché ? Croisée aux constats faits dans cette recherche, cette rencontre a permis de dégager trois pistes pour favoriser le développement régional de la médiation culturelle.

DE L'INFORMATION À DÉPERSONNALISER ET À RENDRE COLLECTIVE

De nombreuses personnes rencontrées dans le cadre de cette recherche mentionnent leur désir d'avoir accès à de l'information variée portant sur la médiation culturelle. Dans certains cas, il s'agit de mieux connaître les autres projets en médiation menés dans la VHSL. D'autres demandent davantage d'information sur les actrices et acteurs régionaux afin de mieux connaître les artistes ou les groupes intéressés par la médiation culturelle dans la communauté. Il est intéressant de constater que la majorité des travailleuses et travailleurs culturels en institution ou en municipalité ont souligné que l'accès à cette information – qui sont les artistes, quels sont les groupes de participants, quels sont les projets réalisés, etc. – est selon eux l'une des conditions de réussite de nombreuses médiations dans la région : « il faut que tu connaisses les profils, autant de l'artiste que de la clientèle. » D'ailleurs, quelques personnes au sein de ce groupe se décrivent parfois comme des « entremetteurs », dont le travail permet tantôt « des mariages », tantôt « que le gâteau lève » ou encore de « créer la chimie » entre les artistes et les groupes participants, notamment. Les artistes pour leur part, soulignent principalement le besoin de connaître les occasions de financement. Dans tous les cas, l'accès à l'information et son utilisation appropriée sont décrits comme des enjeux stratégiques d'importance.

Dans la foulée du rôle central accordé à l'information, plusieurs personnes interrogées ont exprimé le désir que celle-ci soit regroupée et accessible à tout le monde. Pour ce faire, de nombreux commentaires suggèrent une forme ou une autre de collectivisation de l'information : que celle-ci ne soit pas uniquement le fait de quelques personnes ou d'experts, mais qu'elle appartienne à la communauté. À cela, s'ajoute également une volonté d'offrir une interface commune pour accéder à l'information portant sur les artistes, les groupes et les occasions de financement. Si cela prend souvent la forme d'un site Internet, certains évoquent d'autres formules, allant des rencontres de réseautage – « développer ce réseau de gens potentiels qui pourraient ensemble créer des projets cool » – à la création d'une coordination régionale – « ça prend une coordination, quelqu'un qui va mettre en commun ». Toutes ces propositions ont comme point commun de dépersonnaliser l'information – celle-ci n'est plus détenue par des individus – et d'en faciliter l'accès – par une interface commune et visible autre que les réseaux personnels.

VERS UN DISPOSITIF D'ACCOMPAGNEMENT

L'un des défis le plus régulièrement mentionné est celui de l'opérationnalisation. En effet, plusieurs ont souligné que les difficultés rencontrées dans leur pratique de médiation culturelle ne se situaient pas dans les idées elles-mêmes, mais dans les façons par lesquelles celles-ci sont concrétisées dans des ateliers ou des activités. D'autres encore pointent le décalage inévitable entre la médiation telle qu'imaginée par la personne amorçant le projet et le résultat final. Pour plusieurs, cette difficile opérationnalisation de l'idée est liée à des lacunes dans l'évaluation préalable du projet de médiation culturelle lui-même. D'autres soulignent, pour leur part, que les contraintes extérieures – médium artistique choisi, public, budget, température, lieu, etc. – sont à l'origine de la distance ressentie entre l'idée et sa matérialisation. Il est intéressant de constater que de nombreux artistes ont souligné l'investissement important en temps qu'ils doivent souvent ajouter afin de diminuer la distance entre l'idée initiale et le projet final : par exemple, certains doivent souvent terminer les œuvres produites dans le contexte des ateliers au-delà de la fin de l'activité de médiation elle-même. Pour une part importante des personnes questionnées, l'un des défis de la médiation se situe d'ailleurs dans l'organisation en détail des étapes de réalisation d'un projet afin d'assurer que son déroulement soit tel que planifié. Dans tous les cas, l'opérationnalisation de la médiation culturelle semble représenter un défi d'importance pour la pratique des actrices et acteurs du territoire.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que l'une des attentes les plus régulièrement mentionnées soit celle d'un dispositif d'accompagnement. En effet, à plusieurs reprises, le besoin d'un appui à l'opérationnalisation de la médiation culturelle a été exprimé par les personnes rencontrées : « Qu'est-ce que je fais et je fais comment et comment on peut l'appliquer ? Ça, on m'en a parlé souvent. » Si pour certains ce dispositif pouvait prendre la forme d'un document écrit présentant les étapes de la réalisation d'un projet – « Comment présenter des projets [...] faire des formulaires, tous les détails auxquels tu dois penser » – d'autres sont plutôt d'avis qu'une formation en gestion de projet offerte aux artistes serait appropriée. Dans tous les cas, ce dispositif d'accompagnement s'adresserait essentiellement aux artistes. En ce sens, des hésitations ont été soulevées par certains, qui soulignent que l'uniformisation inhérente au guide ou à la formation serait paradoxale dans un tel cadre : « Comment peut-on encadrer la création ? Il y a comme un paradoxe dans la phrase même. [...] Comment développer des outils dans un processus de création sans brimer l'artiste ? » Cette sensibilité à assurer un équilibre entre la planification et l'adaptation des médiations culturelles représente l'un des points communs des pistes explorées par les médiateurs rencontrés. Ainsi, pour certains, le développement d'un dispositif d'accompagnement doit valoriser la singularité de chaque cas, en favorisant parfois le mentorat – visant l'acquisition de compétences à moyen terme – d'autres fois le coaching – visant la réalisation d'un projet à court terme.

SENSIBILISER ET FAIRE RECONNAÎTRE

L'enjeu le plus régulièrement mentionné au cours de cette recherche est celui du financement et il est massivement présenté comme une évidence par les personnes rencontrées. Certaines entrevues ont d'ailleurs permis de souligner, que la place prépondérante des municipalités pour l'initiative en médiation culturelle justifie une attention accrue à « la sensibilisation des élus qui est essentielle parce que c'est eux qui votent le budget ». C'est en ce sens qu'avant même la mise en branle du partenariat régional, le processus de diagnostic avait mis en évidence l'appui inégal des conseillers locaux élus au développement culturel dans la VHSL. En effet, déjà à ce moment, l'un des enjeux centraux annoncé était « la sensibilisation des élus et de la population en général à l'importance des arts, de la culture et des communications dans le développement régional »*. D'ailleurs, il est à noter que plusieurs personnes rencontrées voyaient d'un mauvais œil le changement récurrent d'élus à la suite d'élections municipales. À cela s'ajoute le besoin ressenti de stimuler la demande hors du milieu municipal – dans le milieu de la santé, scolaire, des affaires, etc. – pour des projets de médiation culturelle.

Dans ce contexte, plusieurs suggestions ont été faites par les personnes rencontrées. Elles ont pour dénominateur commun un travail en amont de la réalisation de médiation culturelle qui peut parfois être long, selon quelques personnes questionnées. Parmi ces suggestions, deux tendances se dessinent. La première souligne que la compréhension difficile de la médiation culturelle nuit à la sensibilisation des élus et autres promoteurs, et qu'une expérience directe de celle-ci permettrait de pallier cette difficulté. La deuxième sous-entend que la documentation des effets de la médiation culturelle permettrait cette sensibilisation. C'est principalement dans ce cadre que les personnes rencontrées ont mentionné l'évaluation : elle représente un outil pour convaincre des promoteurs éventuels. Ces deux tendances ont comme point commun un désir de faire reconnaître la médiation culturelle, la complexité de son opérationnalisation et les modalités de son appropriation par des personnes à l'extérieur du domaine artistique. Elles partagent également un souci de mettre à profit les interfaces déjà présentes dans les milieux municipaux et institutionnels permettant de faire circuler l'idée même de médiation culturelle. Dans tous les cas, la sensibilisation en amont des projets en médiation des promoteurs – que ce soient des personnes élues ou travaillant au secteur municipal, des entrepreneurs, et autres –, est un enjeu d'importance dans la région, et permettrait, à terme d'en augmenter les possibilités de financement.

* Sirois, G. et Conseil montréalais de la culture et des communications (2012). *Diagnostic culturel de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent*.

Chercheur : Martin Lussier

Comité d'encadrement : Eva Quintas, Josée-Anne Riverin, Madeleine Turgeon

Partenaires :

UQÀM Service aux collectivités
Université du Québec à Montréal



Nous reconnaissons la contribution du Programme d'aide financière à la recherche et à la création du Service aux collectivités de l'UQAM pour la réalisation de cette recherche.

Juillet 2015